

**Chemins de vie : 23 au 29 octobre 2019**

**Une Maison pour guérir et rebâtir**

Par Sœur Lesley Sacouman, SNJM

*Lesley Sacouman incarne la vision de la justice sociale catholique. Sœur des Saints Noms de Marie et de Jésus depuis 1963, elle s'est installée au centre-ville de Winnipeg, où elle a cofondé Rossbrook House, centre d'accueil pour jeunes. En 1990, elle lance Anishinaabe Oway-Ishi, programme de formation et d'emploi pour les jeunes Autochtones. Elle a aussi cofondé Esther House, foyer pour femmes qui se remettent d'une dépendance. Aujourd'hui directrice générale de la House of Peace, Lesley Sacouman accueille les immigrantes et les réfugiées.*

Propos recueillis par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications à l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Lorsque je me suis installée à la Holy Names House of Peace avec Sœur Vera Hoelscher en septembre 2004, nous ne savions pas ce que nous allions faire de l'ancienne résidence des frères franciscains.

Ce que nous avons toutes les deux en abondance cependant, c'était la foi. Nous avons fait un saut dans l'inconnu, confiantes qu'un filet s'ouvrirait pour nous protéger. Nous venions de recevoir le soutien financier des SNJM et de Bob Dick, un bénévole qui a acheté l'immeuble et nous a permis de le louer à bas prix.

Mais nous n'avions aucune mission spécifique, même si nous savions qu'il y avait des petites chambres qui pourraient abriter des gens. Moins d'un mois après notre arrivée, une femme dans le besoin a demandé de vivre chez nous.

Depuis, la House of Peace a accueilli plus de 150 immigrantes et réfugiées, âgées de 18 ans et plus. Ces femmes viennent de partout. Elles sont sikhes, hindoues, chrétiennes et musulmanes. À vivre sous un même toit, nous avons formé une belle famille.

Chacune apporte une richesse personnelle et culturelle. Il y a donc beaucoup de diversité à partager. Nous apprenons les unes des autres.

Y compris comment faire des compromis. Au Canada, on préfère dîner ensemble, pour partager la compagnie de l'autre. Ce n'est pas possible ici. Elles suivent des cours d'anglais le jour, rentrent chez nous pour manger et puis repartent travailler, souvent à nettoyer des bureaux. C'est un train de vie épuisant. Alors elles mangent à des moments différents.

Certaines mangent avec leurs mains, d'autres avec des ustensiles. Il y a toutes sortes de mets. Nous achetons les aliments qui les aident à se sentir chez elles et qui produisent ces arômes et ces goûts qui apportent tant de réconfort. Pour elles, cuisiner, c'est comme une thérapie. Parce que certaines d'entre elles ont été traumatisées – par la guerre, par l'expérience d'être réfugiées.

*La suite du témoignage de Sœur Lesley Sacouman sera publiée dans la prochaine édition de **La Liberté**.*